RODET Marie & RAZY Élodie (dir.). — *Children on the Move in Africa. Past and Present Experiences of Migration*

Charlène Walther

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/31976>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.31976

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 17 septembre 2020

Pagination : 732-736

ISBN : 978-2-7132-2829-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Charlène Walther, « RODET Marie & RAZY Élodie (dir.). — *Children on the Move in Africa. Past and Present Experiences of Migration* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 239 | 2020, mis en ligne le 17 septembre 2020, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/31976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.31976>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

RODET Marie & RAZY Élodie (dir.). — *Children on the Move in Africa. Past and Present Experiences of Migration*

Charlène Walther

RÉFÉRENCE

RODET Marie & RAZY Élodie (dir.). — *Children on the Move in Africa. Past and Present Experiences of Migration*. Oxford, James Currey, 2016, 241 p., bibl., index.

- 1 Les flux migratoires d'enfants en Afrique sont au cœur d'enjeux politiques, économiques, sociaux, culturels et religieux. Ils sont médiatisés et instrumentalisés dans des discours d'institutions internationales et humanitaires mettant souvent l'accent sur le caractère forcé de la migration. L'ouvrage collectif dirigé par Marie Rodet et Élodie Razy remet ces questions et positions en perspective et tente de nuancer les acceptions et les discours traditionnellement tenus au sujet des enfants migrants en Afrique. Les différentes contributions interrogent les idées reçues et mettent les discours dominants à l'épreuve des cas particuliers. Le but de ce projet est double : il s'agit d'examiner les racines historiques des migrations d'enfants dans différents pays africains afin de mieux comprendre ces dernières et de réenvisager, à travers l'étude de cas particuliers, les changements sociaux passés et actuels en Afrique, ainsi que les relations complexes entre l'Afrique et l'Europe. Par ailleurs, les études sur les flux migratoires d'enfants en Afrique étant relativement rares, les directrices de publication soulignent dans leur introduction le fait que la focalisation sur l'enfant nécessite une redéfinition de ce qu'est la migration elle-même. Elles proposent ainsi de regrouper sous ce terme tout changement de résidence prenant place hors d'un espace communautaire donné. L'ouvrage est divisé en trois parties, chacune tentant d'interroger un aspect fondamental de la migration d'enfants en Afrique.

- 2 Dans la première partie, « Child Migrants in Africa: Beyond the Dilemma of Vulnerability v. Agency », différents chercheurs et chercheuses questionnent l'opposition traditionnellement établie entre la vulnérabilité de l'enfant dans le processus de migration et l'agentivité de ce dernier. Pour Marie Rodet et Élodie Razy, les deux visions se heurtent à un écueil en ce qu'elles rendent les migrations invisibles, puisqu'elles considèrent que le critère le plus important concerne le niveau auquel est prise la décision initiale du départ (l'enfant ou l'adulte), et non la migration elle-même, en tant que processus, expérience. Le projet de l'ouvrage est bien de restituer la complexité de ces migrations, en focalisant l'attention sur différents types de déplacements¹, et en montrant que les faits sont souvent plus complexes qu'il n'y paraît au premier abord. Ainsi, l'article de Kelly Duke Bryant étudie le cas d'enfants et d'adolescents sénégalais envoyés dans une école religieuse en France entre 1824 et 1842, qui ont finalement décidé eux-mêmes de rester alors que leurs parents souhaitaient leur retour, développant leur propre agentivité dans un cadre initialement imposé.

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage, « Being a Child and Becoming a Gendered Adult: the Challenges of Migrations in Childhood » s'attache à déconstruire la vision prédominante d'une enfance « *gender neutral* » (p. 20). En effet, le double statut d'enfant et de femme a souvent pour corollaire une « *double vulnerability* » de l'enfant migrant en Afrique, puisque les trajectoires des jeunes filles sont souvent passées sous silence ; on préfère soit généraliser tous les cas de migration, masculins et féminins, soit limiter les trajectoires féminines aux cas de mariages, forcés ou non, provoquant un déplacement. Si ces derniers existent, ils ne constituent pas un cas général : Sacha Hepburn étudie justement les cas de jeunes filles quittant leur milieu rural d'origine pour travailler dans les grandes villes de la Zambie postcoloniale, dans le but de subvenir aux besoins de leur famille. Par ailleurs, les études de Sacha Hepburn et de Marco Gardini s'attachent à montrer comment l'identité de genre est créée par et dans le travail. Le travail des garçons en tant que *boys*², par exemple, empêche ces derniers d'accéder au statut d'homme, la masculinité étant souvent construite, dans certains pays africains, sur des critères sociaux et culturels indépendants de la question de l'âge. Le garçon togolais est considéré comme un homme notamment à partir du moment où il ne se trouve plus dans une situation de dépendance par rapport à un adulte. Les *boys* sont donc confinés, d'un point de vue social, à l'enfance.

- 4 La dernière partie, « Immobility, Imagination and Making Nations », étudie les liens entre des enjeux collectifs, qu'ils soient politiques, économiques, sociaux ou culturels, et la construction individuelle des enfants migrants. L'éducation des enfants, en particulier, a pu obéir à différentes tactiques de la part des autorités coloniales et postcoloniales pour créer un sentiment d'appartenance de l'enfant à un groupe, comme Violaine Tisseau l'étudie dans le cadre de l'éducation des enfants métis à Madagascar aux XIX^e et XX^e siècles. De la même manière, Hannah Wittaker et Harjyot Hayer mettent en avant la manière dont l'école, dans le sud du Soudan, a créé un espace permettant la formation d'une élite intellectuelle au moment de l'Indépendance. Dans tous les cas, les différentes études permettent de montrer à quel point l'enfance est façonnée par des enjeux collectifs et idéologiques. Le dernier chapitre de l'ouvrage élargit le champ en montrant l'investissement de l'enfance migrante par les écrivains nigériens de la troisième génération : l'enfance migrante est polymorphe et peut être

réappropriée dans différents cadres, dont la fiction, pour construire des identités collectives.

- 5 Des liens sont perceptibles entre les différentes parties de l'ouvrage, montrant la cohérence du projet. La question du genre de l'enfant migrant, notamment, permet de penser différemment le concept d'agentivité. De la même manière, la réappropriation de l'enfance migrante par les écrivains est qualifiée de « *collective agency* » par Oluwole Coker (p. 194). L'ensemble des études conclut sur la polymorphie du statut et de la situation des enfants migrants, très différente selon les lieux et les époques. Cette polymorphie est particulièrement perceptible dans le cas de l'Afrique, et participe à distinguer les enfants des adultes migrants. Marie Rodet et Élodie Razy insistent, dans leur introduction, sur le fait qu'elle rend impossible toute tentative de construction d'un modèle migratoire unique pour les enfants. Tous les articles de l'ouvrage interrogent ainsi les processus par lesquels les enfants migrants évoluent dans la société tout en étant eux-mêmes modelés par cette dernière. La volonté affichée de ne pas figer les cadres et les représentations nous semble constituer une des grandes qualités de l'ouvrage.

- 6 Cette perception nuancée de l'enfance migrante est permise au préalable par une redéfinition du concept d'enfance lui-même. Marie Rodet et Élodie Razy soulignent la confusion souvent établie entre les catégories « *youth* » (« jeunesse ») et « *childhood* » (« enfance »), arguant que, très souvent, l'enfance est comprise dans la catégorie plus large de la jeunesse. Selon elles, le critère international servant à définir l'enfance, à savoir l'âge, devant être inférieur à dix-huit ans, peut être évoqué mais ne doit pas empêcher d'étudier les critères locaux et les particularismes culturels. En effet, le passage de l'enfance à l'âge adulte n'est pas identique dans toutes les sociétés, et parfois au sein d'une même société à différentes époques ; la question de l'âge est souvent moins signifiante que le statut social, la dépendance économique, la capacité physique à travailler, le genre, les rapports entre l'enfant et les adultes, etc. Accumulés, ces critères produisent un « *social age* » (p. 12), définissant le statut d'un individu dans une société donnée. Les études de l'ouvrage composent avec ces divers critères et invitent le lecteur à envisager l'enfance du point de vue de la société dans laquelle ce dernier évolue, et donc à s'éloigner de tout point de vue européenocentré sur l'Afrique. Les autrices ne nient pas pour autant l'influence des conceptions européennes sur la construction des enfances africaines, notamment transmises dans le cadre du système colonial. En refusant de tomber dans le piège d'une enfance universelle — et donc occidentale — reposant souvent aujourd'hui sur les notions classiques de naïveté et d'innocence, les auteurs et autrices assoient leur refus de faire de l'enfant migrant africain une simple victime passive dans son parcours.

- 7 D'un point de vue méthodologique, l'approche est également novatrice et prend racine dans la volonté affichée de ne pas faire système. En effet, sont étudiées différentes aires géographiques, mais aussi différentes époques, coloniales et postcoloniales. Les sources sont également multiples, puisque sont invoqués tant des archives écrites, coloniales et postcoloniales, que des lettres et des écrits de fiction, des mémoires, des sources orales, des entretiens, ou encore des dessins d'enfants. La démarche est pluridisciplinaire, tant historique que psychologique et anthropologique. Les différentes contributions tentent de revenir au plus près de l'enfance, sans pour autant faire l'impasse sur les différents problèmes que peut poser cette démarche. La difficulté pour les enfants de s'exprimer sur leur trajectoire, et le fait que différentes constructions peuvent masquer la voix

individuelle de l'enfant, sont pris en compte. En effet, la voix des enfants peut être manipulée, voire empêchée à cause de normes sociales, religieuses ou culturelles, ce qui peut poser des problèmes tant éthiques que méthodologiques dans le cadre de travaux scientifiques. Pour Marie Rodet et Élodie Razy, donner la parole à tous les enfants reviendrait à imposer une vision universaliste correspondant aux idéaux de l'Occident, non aux réalités de l'Afrique. Celles-ci soulignent également le fait que solliciter la prise de parole des enfants dans des contextes parfois difficiles et douloureux peut créer ou raviver des traumatismes. Les différents contributeurs prennent ces difficultés en compte et se demandent comment retrouver les souvenirs d'enfants migrants chez les adultes qu'ils sont devenus. Peut-être manque-t-il néanmoins une étude permettant une prise de parole plus directe d'enfants dans le cadre de contextes contemporains. Étant donné que toute parole est inévitablement sujette à des constructions, ne faudrait-il pas favoriser l'expression des enfants malgré tout, en gardant à l'esprit les contaminations extérieures possibles ? Qui plus est, concernant la question des traumatismes que la prise de parole pourrait engendrer, n'existe-t-il pas des biais méthodologiques autres que les entretiens traditionnels, permettant de créer un cadre serein pour les enfants ?

- 8 Marie Rodet et Élodie Razy nous présentent donc un ouvrage novateur et précieux pour l'étude de l'enfance migrante en Afrique, évitant les généralisations et les systématismes. Néanmoins, il nous semble qu'à quelques rares reprises, des contributions tombent tout de même dans certains travers dénoncés par ailleurs. L'article de Kelly Duke Bryant, au sujet des étudiants sénégalais envoyés étudier dans une école religieuse en France, nous paraît en ce sens problématique. Effectivement, présenter comme seules preuves de l'agentivité des enfants des documents écrits et signés par eux nous semble quelque peu fallacieux, dans la mesure où l'écriture aurait très bien pu être influencée, voire forcée, par des agents extérieurs, d'autres étudiants, les Sœurs de l'école, ou d'autres personnes³. Par ailleurs, l'article d'Oluwole Coker sur la littérature migrante au Nigéria nous semble reconduire quelques généralités sur la nécessaire politisation des écrivains africains, tendance qu'il faudrait au moins nuancer car, si elle existe, elle est niée aujourd'hui par plusieurs auteurs, dont Alain Mabanckou, écrivain congolais, qui se fait le porte-parole des auteurs africains lorsqu'il déclare : « Nous ne sommes pas les pompiers de l'Afrique, à devoir éteindre les feux sur le continent⁴ ». Ces quelques détails critiques restent cependant ponctuels et n'enlèvent rien aux qualités remarquables de cet ouvrage.

NOTES

1. Migration choisie ou forcée, pour les études, pour le travail, migration d'enfants confiés par leurs parents à d'autres personnes pour travailler dans le cadre de remboursement de dettes, etc.
2. Il s'agit de travailler gratuitement dans une famille d'accueil, en échange d'un toit et de nourriture.

3. Kelly Duke Bryant prend notamment pour exemple une lettre signée par les enfants voulant rester en France, son argument étant que les différents styles d'écriture démontrent la prise d'indépendance des enfants par rapport aux adultes les entourant. Or, selon nous, une autre personne aurait pu leur demander de signer cette lettre.

4. A. Mabanckou, cité par O. CAZENAVE, « Paroles engagées, paroles engageantes. Nouveaux contours de la littérature africaine aujourd'hui », *Africultures*, 59, juin 2004, pp. 59-65.

AUTEURS

CHARLÈNE WALTHER

Centre d'études sur les représentations : idées, esthétique, littérature (CERIEL), Université de Strasbourg ; Université de Laval, Québec, Canada.